



ABIDJAN QUARTIER D'ABOBO LA COUREE CHEZ MARIAM

Vers 19 h le 4 Juin 2009. Abidjan.

A l'aéroport, pas d'Ernest. Il était prévu qu'il vienne me chercher. Je devais loger chez sa sœur Odile. Mathé était aussi susceptible de m'accueillir et de m'héberger... Mariam m'attendait avec impatience...

Pas d'inquiétude, comme toujours en voyage, je suis sur un petit nuage. Rencontre à l'aéroport et discussions dans l'avion avec Alpha Blondy que j'ai essayé de convertir à notre cause... Deux places libres à côté de moi pour mon confort, le hublot et le spectacle grisant du monde sous mes yeux... du champagne, la joie au cœur, le sourire aux lèvres.

Je plane dès que j'ai tourné la clef dans la serrure de mon home et même les douaniers, policiers et militaires ont l'air de se laisser contaminer par ma désinvolture...

Bref, j'arrive à Abidjan dans cet état de grâce et me sens parmi les miens dans cette cohue colorée et joyeuse. Je guette un regard, un signe.

Un homme au crâne lisse, une ravissante fillette s'agite sur ses épaules, il me scrute au loin avec un immense sourire... Enfin, un bras s'agite. Une jeune femme élégante fend la foule et se précipite vers moi. Mariam, je ne l'aurais pas reconnue, m'offre ses bras. Je suis en famille, jamais complètement étrangère, simplement humaine parmi les humains.

Impossible de joindre Ernest, Mathé sera seulement libre demain... De toute façon, Mariam et Barry m'ont déjà « kidnappée » pour aller chez eux. Noura observe cette drôle de mamie décolorée et reste encore un peu farouche...

Plus d'une heure de trajet dans des bouchons monstrueux, une chaleur moite et le spectacle de cette ville où tout semble voué à l'anarchie et à la saleté... Impressions familières, je reconnais sans y mettre de nom, les lieux, les sensations, le tumulte des mes frères dans la course à la subsistance à tout prix...

LA COUREE DE MARIAM, BARRY, NOURA ET TOUS LES AUTRES...

Immersion complète et chaleureuse.

Définition du Lexis Larousse : courée. « Dans les villes du Nord, impasse habitée et souvent insalubre donnant sur la rue par un passage couvert. »

Là, c'est une des ces innombrables impasses perpendiculaires aux rues, tout du long, dans ce quartier d'ABOBO, un des plus pauvres d'Abidjan. Insalubre ? Lavée par les pluies dégoulinant sur les tôles avec un fracas assourdissant, ou balayée et arrosée à gros seaux d'eau chaque jour par les femmes, la courée est un refuge de « calme » et de propreté dès que l'on a franchi le petit passage voûté. Un noyau où chacun se retrouve en famille, partie intégrante d'un même rituel de survie.

« **BONNE ARRIVEE** » !

J'y suis accueillie comme une parente que l'on fête et salue après une longue absence.

Mon nouveau « chez moi », l'habitation de chaque famille ici.

Deux pièces de 3 m x 3, une porte à l'entrée de la première. La deuxième, la seule chambre, a une petite fenêtre aux persiennes baissées donnant sur la rue. Loyer mensuel : 30 €

Je la partagerai désormais avec Mariam, Noura, sa fille puis sa petite sœur Abi que nous ramènerons avec nous du Burkina Faso. Un lit et un fin matelas mousse déroulé au sol le soir.

La préparation des repas se fait dehors avec un réchaud à gaz que Mariam sort à chaque fois, ou sur le brasero accessible à tous dans un coin de la cour.

L'eau : une grosse barrique en plastique jouxtant l'entrée de la maison. Elle est remplie selon le besoin, en payant à la propriétaire voisine de porte. Mariam utilise alors le tuyau d'arrosage relié au seul robinet commun, placé au centre de la cour en bordure du carré carrelé qui est à la fois le lieu de lessivage et de toilette dominicale des enfants.

Des boxes discrets en bout de cour, (juste après le logement de Mariam), brossés et récurés à grande eau chaque jour par une famille différente servent de douches où chacun apporte son seau d'eau, une « toilette turque » où l'on va, la petite cruche en plastique coloré remplie d'eau à la main.

Partout des récipients pour récupérer les eaux de pluie... Entre les ondées, le linge sèche sur les fils tendus de part et d'autre des foyers.

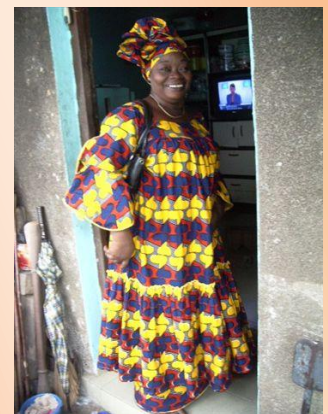
Chaque foyer possède une petite télévision, mais pas de réfrigérateur. Seule la propriétaire en est pourvue et elle est ainsi le point de ravitaillement lucratif des fraîcheurs : boissons en bouteilles, sachets plastiques remplis d'eau





La vie s'agite dans cette cour dès 6 heures le matin. Les femmes se préparent à aller au marché, au bout de la rue, le plus souvent pour y vendre ce qu'elles ont préparé : nourriture, boissons glacées, balais... ou y accomplir quelque service comme le tressage de nattes. Les rares enfants scolarisés enfilent leurs cartables et filent.

Tous de religion musulmane et fidèles pratiquants, la plupart Burkinabés d'origine, ils m'ont offert spontanément leur amitié et les petits mots gentils traditionnels qui caractérisent le bonjour Africain.



J'ai partagé quelques uns de leurs soucis et essayé d'apporter ma petite pierre...

J'ai rencontré les petits voisins : Yardjouma, 14 ans et Ibrahim, 9 ans.

Mariam les avait déjà proposés au parrainage l'année dernière.

Leur courageuse tante Salimata, toujours tout sourire, m'accueille et raconte. Elle a recueilli les enfants après la mort de son frère, la maman, devenue « folle » a disparu...

En tout sept enfants à la maison. Le mari, âgé et malade ne travaille plus.

Salimata fabrique des balais et les vend sur le marché. Seul revenu de la famille.

L'année dernière, une de ses filles de neuf ans est morte des suites d'un accident. Soignée (mal) et infectée à l'hôpital, crise de paludisme en plus, elle a succombé à une septicémie.

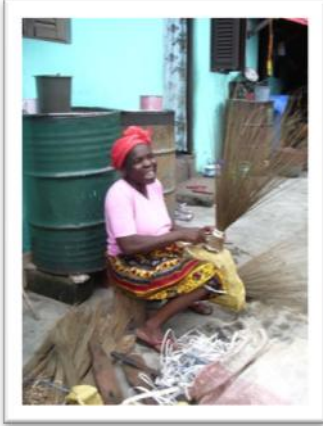
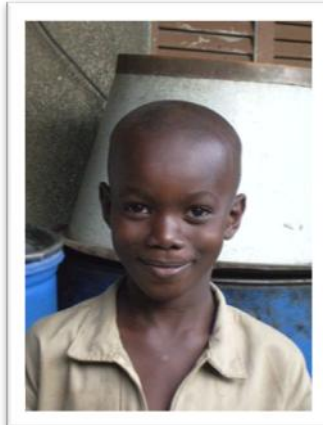
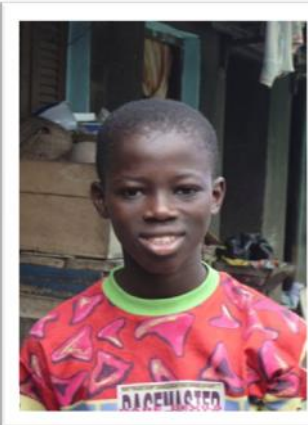
Aujourd'hui, sa fille Habi, 17 ans gît sur une natte, dans la moiteur épaisse du logement, en proie à de fortes fièvres dues à un palu. Pour faire le bilan et la soigner, j'ai donné 30 € au nom de l'association. Somme impossible à sortir pour cette famille. (Avec un traitement de Lufanter (Luméfantine + Arteméther), de Calcium, de Vitamine C et de paracétamol, l'enfant a été rapidement sur pieds).

Deux autres petites filles, des bébés ont souffert de crises de palu pendant mon séjour. Faute de moyens, la maman de l'une d'elles la rafraîchissait dans une décoction de plantes pour faire tomber la fièvre. L'autre, sortant tout juste d'un traitement contre une ravageuse staphylococcie, affaiblie a aussi bénéficié d'un « coup de pouce Les yeux Ouverts » pour l'achat des médicaments...

Insalubrité des courées ?

Curieusement : même Mariam ignorait que le paludisme était véhiculé par les moustiques... Par chance et à mon grand étonnement, ils n'étaient pas au rendez-vous malgré l'intense saison des pluies. Moi qui d'habitude excite leur gourmandise, j'ai été indemne de toute piqûre !!!

Yardjouma terminait brillamment son année de sixième au collège, Ibrahim va passer en CE2 à la rentrée. Vont-ils pouvoir continuer leur scolarité ? Les autres enfants de la famille n'ont pas été tous scolarisés.



Le foutou préparé pour moi après de longs efforts par la ravissante voisine...

Bananes et manioc pilés pour faire une pâte savoureuse, collante et douceuse que l'on trempe dans la sauce...

L'ambiance de la courée ?

Solidaire et joyeuse, paisible et harmonieuse, une leçon de vie toute simple où je me sentais bien, moins seule que dans mon contexte habituel, celui des plus riches.

Les enfants comme partout ailleurs savent jouer de rien. Ils apportent une gaîté spontanée qui traduit bien l'attention dont ils font l'objet. A défaut d'aller tous à l'école, ils sont cependant très tôt initiés aux rites religieux, ils en récoltent une valeureuse notion du respect. Et puis, il faut rapidement se « débrouiller » seul, prendre en charge le petit frère ou la petite sœur pour laisser maman travailler, assumer des responsabilités et progresser vers l'autonomie...

Une formidable énergie émane des projets des jeunes, je ressens très fortement leur impatience à faire « bouger » ce monde de trop peu pour atteindre un niveau de vie plus légitime et plus décent.

Barry et Mariam, modèles de ces jeunes adultes conscients et déterminés m'ont fait connaître quelques uns de leurs amis. Barry est couturier. Il travaille dans son petit atelier où il emploie deux ouvriers. Il aimerait développer son activité et former des jeunes en apprentissage. Il a un projet que nous ne pouvons pas prendre en charge pour l'instant. Mais par le biais de la nouvelle association (LYO Côte d'Ivoire), cela pourrait être un des objectifs à suivre. Mariam pourra développer un petit commerce grâce au frigo congélateur qui a trouvé place dans sa petite demeure. Petit cadeau perso pour les remercier de leur hospitalité. Un détail : le prix est similaire à chez nous !!! Autant dire qu'il est impossible aux familles de s'en procurer !!!

Leurs amis, issus de même classe sociale sont, pour la plupart, des diplômés d'université, étudiants, chefs d'entreprises ou actifs dynamiques.

Avec les amis de mes autres amis... : une sacrée mosaïque de volontaires s'est engagée dans cette nouvelle aventure de la création de l'association Les Yeux Ouverts Côte d'Ivoire...

